



"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, ubiquiste Romane et bonjour à vous, auditeurs humanistes ou unanimistes. Un *Jugement à Nuremberg* statuait sur les émissaires assermentés du nazisme au lendemain des hostilités, alors que le châtiment patientera quarante ans durant dans *Millénium*, décompté depuis mercredi dernier.



Sitôt remis de sa retentissante défaite judiciaire contre **Hans-Erik Wennerström**, un homme d'affaires aux activités suspectes, le journaliste **Mikael Blomkvist** part pour le nord suédois, où l'attend **Henrik Vanger**, l'aîné d'une famille d'industriels prospère mais désunie. Celui-ci le charge d'élucider la disparition de sa nièce **Harriet**, qu'il a connue jadis, car la chère insaisissable n'a pas refait surface depuis quatre décennies. Pareille entreprise semble au départ vouée à l'échec, mais l'aide providentielle apportée par la sibylline **Lisbeth Salander**, une pirate informatique pugnace mais vulnérable, ne tarde pas à stimuler l'enquête. Bientôt, des photographies apparemment anodines et d'étranges codes chiffrés lancent le limier et sa coéquipière sur les traces d'un assassin insatiable, au rituel aussi cruel qu'inusuel. Derrière les affres généalogiques se tapit parfois l'indicible à bête chercheuse...

Aurolé d'un étincelant triomphe en librairies, le roman de **Stieg Larsson** s'éploie aujourd'hui sur le grand écran. Le réalisateur **Niels Arden Oplev** a relevé le gant avec santé, comme en témoigne une mise en scène d'une corpulente âpreté, dont la fébrile acuité n'a d'égale que la fière vitalité. Il ménage par ailleurs une luminosité aux tons pâles et bleutés, propres à imposer une énigme exsangue, entre démences transies et hideurs immaculées. Oui, d'une certaine manière, le cinéaste tient à faire passer ses personnages par l'entrée des arctiques.

A ce propos, l'interprétation affiche un maintien mature, dominée par **Noomi Rapace**, habile à camper les instables réservées et **Michael Nyqvist**, qui a trouvé la juste tonalité en sobre meneur. Tous les comédiens évoluent du reste à la cadence d'une musique frémissante, dont les arpèges vibrent d'alarmes. Ajoutons que la dernière heure porte beau, grâce à une tension dramatique enfin resserrée.

En revanche, l'intrigue tarde dangereusement à trouver ses marques, embarrassée par la pesanteur d'une approche ankylosée. De plus, le scénario dessine à traits sommaires les différents protagonistes, exception faite du tandem central : les membres de la famille **Vanger** se limitent à cet égard à de grimaçantes silhouettes, trop postiches pour être nettes. L'ensemble souffre en outre d'une froideur chronique, comme si la rudesse du climat où blêmissent les extérieurs avait conditionné scénario et caméra, au risque de tenir le public à l'écart de toute émotion. Oui, d'une certaine façon, ces glas glabres laissent de glace. La complaisance fâcheuse d'une scène à la violence effrénée s'avère pour sa part bien vaine.

Enfin, tandis que l'humour reste en berne, le charme hiberne.

Écoutons à présent un spectateur sensible à ces problématiques nordiques : le Chef suédois du *Muppet Show*. « (Voix convaincue à la prosodie incompréhensible, porteuse d'un laïus abstrus traduit par l'animateur) Voilà une sympathique idée que de réunir **Sherlock Holmes** et Stockholm. Cette fiction ressemble au demeurant à un iceberg. Ainsi, l'indifférence manifestée ça ou là convient moins à une saga qu'à une comédie stalactite ».

Plantureux, poisseux mais pâteux, *Millénium* glane un douze trois quarts. Certes, une telle adaptation, pour adultes, tisse avec dextérité un récit effilé. Elle a de surcroît le mérite d'offrir un cadre inédit au film d'enquête, même si son exil scandinave ne parvient guère à le renouveler. Cependant, le long métrage égare le pittoresque feuilletonesque propre aux mystères fragmentaires, trop occupé à exalter les prouesses de la technologie, tout en scrutant d'un oeil ébaubi les ravages causés par la tyrannie et la folie. De même, le traitement narratif pêche par insensibilité, en raison d'une tonalité distante et d'une métrique mécanique. Pareils handicaps ne devraient pas suffire toutefois à entamer son succès. Faîte de givre : on range des perles.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.